

**TD n°17 : Le retournement du stigmate (d'après M. Combelle)**

**Document 1 :** En juillet 2009, une mission d'information parlementaire emmenée par André Gérin, député du Rhône, a été créée sur le port de la *burqa* ou du *niqâb*, voile recouvrant l'intégralité du corps et du visage. L'objectif est d'établir un état des lieux de la pratique du port du voile intégral en France en s'attachant à comprendre les origines de ce phénomène, son ampleur et son évolution ainsi que ses conséquences dans la vie sociale de cette pratique au regard de la liberté et de la dignité des femmes. Selon les rapports de renseignements de la police, sur les trois à cinq millions de musulmans en France, 367 femmes porteraient le *niqâb* ! [...]

En France, le port du *niqâb* est lié au développement du mouvement salafiste. Apparue au début des années 90, le mouvement s'implante dans l'Hexagone à la suite de quelques jeunes musulmans français ayant suivi des études à l'université de Médine, en Jordanie ou encore au Yémen. [...] Ces leaders critiquent les autres musulmans qu'ils considèrent comme égarés. Leur discours est avant tout fortement moralisateur, très préoccupé de fixer la limite entre le licite et l'interdit ainsi que de mettre l'accent sur la pratique religieuse. [...]

Même s'il prône une « domination masculine », le salafisme séduit un nombre important de jeunes filles d'origine maghrébine et noire africaine, nées et scolarisées en France ou encore des Françaises de souche (souvent antillaises), qui décident de se voiler lors de leur conversion. Or seule une minorité décide de porter le voile intégral, les autres préférant le *jilbab*, large voile informel laissant apparaître le visage. Pour celles qui choisissent le *niqâb*, cette démarche religieuse stricto-sensu paraît participer d'une quête identitaire. [...] Réinterprété en termes sociologiques, le port du *niqâb* semble délégitimer le système de croyance des musulmans en les proclamant théologiquement hors la loi et par ricochet, légitimer la contestation de l'ordre social que leurs croyances symbolisent. Sous ce rapport, l'islam rigide formaliste prêché au nom du hanbalisme acquiert une nouvelle signification : la tentative de l'accréditer comme seule forme religieuse légitime s'assimile nettement à une entreprise de déqualification. L'islam auquel s'adonnent ces jeunes semble obéir à une seule et même logique : le refus de se projeter dans le domaine religieux parental. [...]

Aussi surprenant que cela puisse paraître, le voile intégral est revendiqué par ces femmes. Elles tirent du *niqâb* une très grande fierté : symbole de respectabilité, le *niqâb* les assure d'appartenir à une communauté d'élection. Parce qu'elles se sentent exclues d'une société au fonctionnement raciste, elles décident par leur vêtement d'exclure ceux qui sont à l'origine de leur discrimination. Persuadées d'incarner l'organisation de salut voulue par Allah, elles croient être les seules à dispenser la vérité religieuse face à leurs coreligionnaires qui n'appartiennent pas à leur mouvement et dont beaucoup se contentent de porter un « simple voile ». [...]

Source : Samir Amghar, « Le *niqâb*, pour s'affirmer ? », *Projet* n° 314, janvier 2010, pp. 19-25.

Q1 : Expliquer la phrase soulignée :.....  
.....  
.....

Q2 : Pourquoi les jeunes filles portant le voile intégral en tirent-elles « une très grande fierté » ?.....  
.....  
.....

**Document 2 :** En épousant le style vestimentaire de groupes religieux marginaux, la jeune femme se met à distance de son milieu (les quartiers populaires) auquel elle ne veut pas être assimilée. L'objectif est d'échapper aux stéréotypes sociaux et raciaux dont elle pourrait faire l'objet. Arborer le *niqâb*, c'est se distinguer des autres jeunes femmes, beurettes qui s'assimilent et « beurettes des cités ». Quand une jeune fille salafiste nous explique les raisons de son choix, elle invoque certes des raisons religieuses et spirituelles mais ce qui ressort, c'est la volonté d'échapper aux logiques d'assignation identitaire dont elle pourrait faire l'objet : « Je suis algérienne, je vis en banlieue. On attend de moi que je sois une beurette façon racaille [...] Ou on attend de moi parce que je viens de banlieue d'être une intégrée qui a réussi et qu'on exhibe comme un trophée de la diversité [...] Moi, je prends le contre-pied de toutes ces masses. Hamduillah, j'ai opté pour la voie salafite ». [Entretien avec Nasséra, 24 ans, Saint-Denis, 25 mai 2006] [...]

Pour de nombreux observateurs, le port du *niqâb* n'est pas un choix libre et consenti mais plutôt le fruit d'une contrainte émanant du groupe auquel la jeune femme appartient ou encore d'un proche (père, frère ou mari...). Mais cette contrainte ne s'exprime pas sous la forme de pression sociale en direction de la femme à qui l'on veut faire porter le voile intégral. Le port du *niqâb* est le produit d'une intériorisation volontaire de la contrainte que l'individu considère comme légitime. [...] Pensant que son usage est l'expression d'une plus grande islamité, elle « s'impose » de porter volontairement le *niqâb*. [...] Dans les cas que nous avons rencontrés, le port du *niqâb* marque la volonté de faire corps avec la modernité : en choisissant de porter un voile facial, l'individu dépose sur l'islam son empreinte personnelle. Sa foi est strictement individuelle et non celle que lui ont laissée en héritage ses parents et qui aurait pu être assimilée à des mécanismes impersonnels de transmission. Il y a là un bricolage religieux que la fille réalise autour de ce voile revendiqué. Certaines le portent uniquement dans des pays musulmans, d'autres préfèrent le mettre uniquement dans le cadre privé et se l'interdisent à l'école ou sur le lieu de travail. D'autres femmes, après l'avoir porté plusieurs mois ou années, décident de l'enlever complètement ou de mettre un *hijab*.

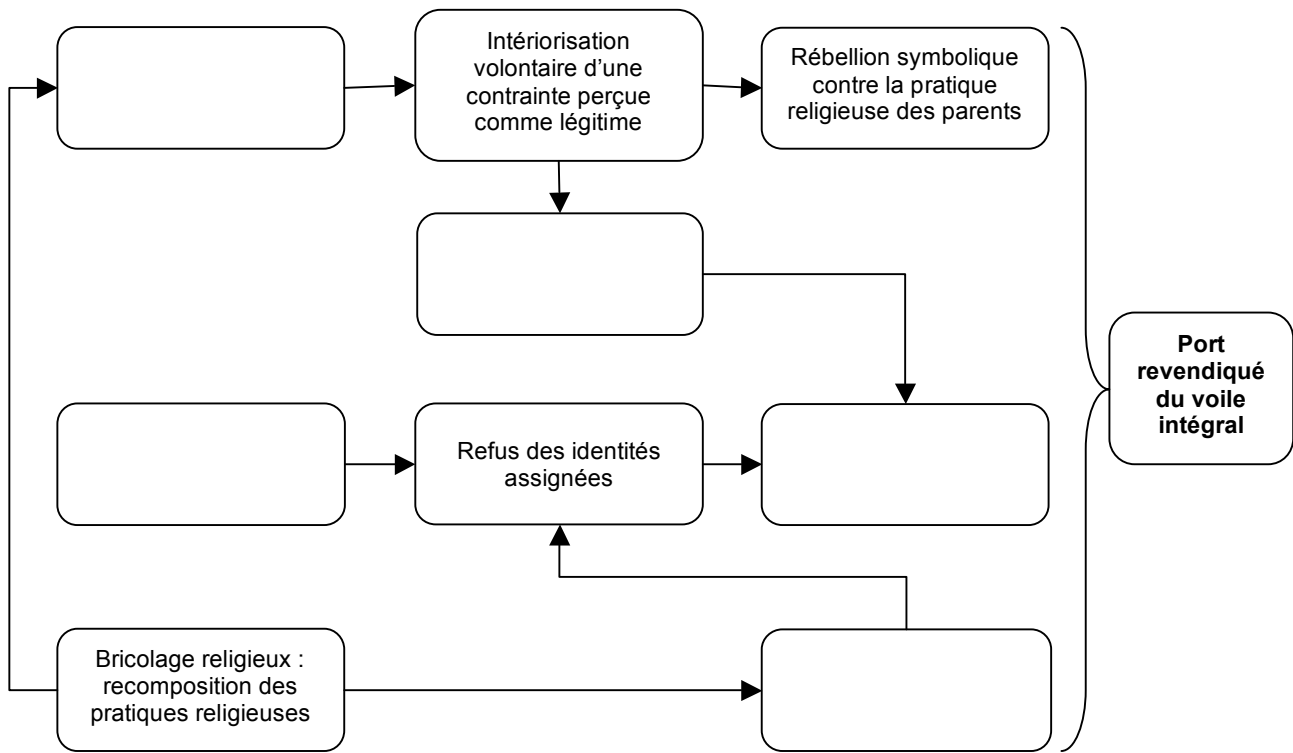
Source : Samir Amghar, « Le *niqâb*, pour s'affirmer ? », *Projet* n° 314, janvier 2010, pp. 19-25.

Q1 : Pourquoi les jeunes filles portant le *niqâb* souhaitent-elles « échapper aux stéréotypes sociaux et raciaux dont elles pourraient faire l'objet » ?.....  
.....  
.....

Q2 : Le port du *niqâb* est-il le signe d'un rejet de la modernité ?.....  
.....  
.....

À l'aide des documents 1 et 2, remplir le schéma avec les expressions suivantes :

*Individualisme – Recherche de pureté religieuse – Discriminations sociales et raciales – Pratique de distinction sociale – Recherche de respectabilité et d'estime de soi*



**Document 3. Le voile : une forme de suicide social, Olivier Masclet, sociologue.**

L'Humanité, 15 décembre 2003

[...] Une forme de communautarisme s'est en effet développée dans les quartiers populaires durant ces dix dernières années, consécutivement aux événements du Moyen-Orient (guerres du Golfe, conflit israélo-palestinien) et à leur retraduction sur la scène politico-médiatique française, mais aussi et surtout, à la dégradation des conditions d'existence dans les cités, aux blocages auxquels les enfants d'immigrés maghrébins sont confrontés dans leur intégration sociale et professionnelle, au traitement médiatique des " jeunes des quartiers ", etc. Les enfants d'immigrés valorisant l'identité musulmane se défendent contre un ordre social qui les rabaisse à travers mille petites humiliations. Faisant du stigmate un emblème, ils mettent à présent en avant leurs origines " douteuses ". L'islam apparaît de la sorte comme le support d'une opposition aux phénomènes de discrimination en raison d'un nom " pas comme il faut " ou d'un faciès " trop typé ". L'identification comme " musulmans " des enfants d'immigrés maghrébins nés et socialisés en France exprime la même revendication de dignité que celle des jeunes juifs originaires d'Europe centrale et nés en Amérique qui, dans les années vingt, étaient amenés à se vivre comme juifs et à s'affirmer en tant que tels en réaction à l'antisémitisme ambiant et à une difficile mobilité sociale, en dépit de scolarités réussies. La religion et plus généralement " le patrimoine identitaire d'origine " sont toujours des ressources mobilisables par les groupes stigmatisés dans le but de défendre leur honneur social. Symbole de l'oppression des femmes dans certains pays, le voile revêt ainsi dans certains cas une signification très proche de celle des coupes afro des jeunes Noirs américains dans les années soixante, qui luttaient contre la ségrégation et le racisme. Mais il représente aussi une forme de suicide social pour nombre de jeunes femmes françaises issues de l'immigration algérienne et marocaine : ne pouvant pas croire en leurs chances d'accéder à une existence " normale ", à l'image des autres Français, elles semblent aujourd'hui faire de nécessité vertu en se sacrifiant pour " la cause ".

Cet usage réactif de la religion exprime donc le besoin des enfants d'immigrés de prendre place dans notre société et de s'affirmer par eux-mêmes. Cette " voix " communautaire manifeste l'exigence de ne plus être " parlés " et de reconquérir une parole confisquée. [...]

Q1. Le phénomène de retournement du stigmate est-il nouveau ? Justifiez.

.....

.....

.....

Q2. Pourquoi le port du voile est-il une forme de suicide social selon l'auteur ?

.....

.....

.....